

## Malgré-nous 120 lettres pour dire combien « il n'était pas facile d'être alsacien »

De nombreux ouvrages ont été publiés par des incorporés de force dans la Wehrmacht, au cours des dernières années. Peu ont la force de ces « Lettres de Malgré-nous », écrites au jour le jour.

« Ici, c'est pire qu'à Schirmeck. Les chefs ne nous traitent pas comme des gens, mais comme des bêtes féroces », s'indigne Frédéric Hunzinger, éclaireur protestant, en assurant : « C'est une sale nation qui n'a aucune notion de civilisation... » Mais surtout, le jeune Fritz de Riquewihr exhorte sa cheftaine – à qui est adressée la lettre, alors qu'il se trouvait au Reichsarbeitsdienst – de « ne rien dire à ses parents et à Alice ». Enrôlé de force dans les Panzer (divisions de chars) à partir de mars 1943 et envoyé sur le front russe et dans les pays baltes, Fritz écrira 407 lettres à Alice. Son « amour » qu'il épousera à son

retour. « Toutes les lettres, écrites en français, sont arrivées. Aucune n'a été ouverte par la censure », a rappelé Frédéric Hunzinger, lundi au conseil régional, lors de la présentation de l'ouvrage, en présence de nombreuses familles. Ses lettres, il en a fait un recueil, « en enlevant tout ce qui était trop intime », sous un titre qui en dit long : « Il n'est pas facile d'être alsacien... »

Encore, comme l'a relevé Alphonse Troestler, délégué à la Mémoire régionale, le Malgré-nous de Riquewihr a-t-il eu de la chance que son courrier n'ait pas été ouvert. La censure, pourtant, veillait. Mais des millions de lettres et de paquets s'échangeaient alors entre les différents fronts – y compris la Normandie – et l'arrière, la Feldpost se faisant un devoir de les transmettre. Certains de ces courriers ont été raturés. Prudents, les Alsaciens ne racontaient pas tout. Pourtant Jean-Pierre Bader évoque, en avril 1944, l'arrestation de juifs en Grèce. « Nous les avons livrés aux Grecs. Je ne sais pas ce qu'ils en ont fait... » Et Robert Meyer jure : « J'espère qu'ils vont bientôt crever. On les aura, les Schleus ! » Ce qui aurait pu lui valoir le peloton d'exécution.

### « Que c'est long ! »

« Ces lettres parlent de la vie quotidienne du soldat, de ses rêves, de ses liens avec sa famille. Mais on n'apprend pas grand-chose sur les faits de guerre », résume l'historien du droit, Jean-Laurent Vonau, en soulignant « l'évolution des mentalités », au fil des combats qui sont de plus en plus meurtriers. Il est question aussi de leurs relations



La Société d'histoire de la Poste a collecté 5 000 lettres et documents pour cet ouvrage. Photo Dominique Gutekunst

avec le reste de la troupe... et avec les civils. Enfin ces courriers témoignent de la diversité du vécu des 100 000 Malgré-nous alsaciens, de leur attachement à leur petite patrie et à la France.

René Freidenreich, qui se trouve en mars 1944 en Estonie, décrit de manière saisissante son quotidien. « Nous mangeons à côté des morts, nous buvons à côté des morts. Je m'assieds même quelquefois sur les morts quand je suis trop fatigué. Et il n'y a aucun Alsacien avec moi, tous sont blessés et il y a aussi des morts. » Dans une lettre du 8 juillet 1944, celui qui deviendra plus tard le père Félix Lutz – présent également lundi – parle de « trois encerclements dans lesquels des milliers de soldats ont trouvé la mort, ont péri misérablement, sont morts par hémorragie, se sont noyés dans les fleuves du Dniepr et de la Berezina, ou ont disparu dans les marais... » À son image, on sent

également beaucoup de ferveur dans ces lettres du front.

Il y a aussi quelques missives de Malgré-elles. « Nous sommes devenues de vrais soldats », raconte Marguerite Karlen, de Staffelfelden, affectée à la défense antiaérienne près de Leipzig... Les lettres les plus émouvantes sont celles des « portés disparus » ou des morts. Le 12 août 1944, l'enseignant Léon Klein écrit à sa « petite Jeanne chérie » que « rien ne laisse prévoir une fin prochaine ». « Que c'est long ! » Il décèdera de dysenterie dans un camp russe... Ou de ceux qui ont été condamnés à mort, comme le Mulhousien Fernand Kobschiwa, dénoncé et exécuté pour désertion. « J'ai eu le temps de bien me préparer à la mort », écrit-il à sa mère. Il avait 22 ans.

Yolande Baldeweck

■ LIRE Sur le même sujet, notre page parue dans L'Alsace le 4 août.

### Une documentation considérable, base d'un travail collectif

Plus de 5 000 lettres et documents ont été confiés à la Société d'histoire de la Poste (SHP) en Alsace par 300 familles, à la suite d'un appel lancé à l'été 2011.

« C'est une documentation considérable, inestimable », a relevé Jacques Perrier, président de la Société d'histoire, en rendant hommage à l'équipe d'une vingtaine de personnes qui ont lu, sélectionné et traduit les lettres dont la plupart avaient été rédigées en allemand.

« Nous nous sommes intéressés à des incorporés de force présents dans les différents fronts de la Wehrmacht, entre 1943 et 1945, sans oublier ceux et celles qui ont dû servir dans le RAD [Reichsarbeitsdienst] ou les Malgré-elles », explique Antoine Biache, secrétaire général-adjoint de la SHP, à l'origine – avec son ancien collègue Jacky Boucard – de ce projet coordonné par la documentaliste de la SHP, Maryline Simler. « La chronologie illustre la dégradation de la vie quotidienne des soldats », observe Antoine Biache qui signe un article documenté sur la poste militaire allemande.

Les « postiers » ont fait appel à un comité scientifique (André Hugel, Nicolas Mengus, Marcel Spisser, Alphonse Troestler, Jean-Laurent Vonau et Alfred Wahl) qui s'est réuni chaque mercredi pour compléter les



lettres par des biographies et des notices historiques, et sélectionner photos et documents. Un travail collectif, bénévole, qui a abouti à un ouvrage à la mise en page soignée, largement illustré, publié par les éditions de La Nuée Bleue. Un alsatique précieux.

Pour le président Philippe Richert, partenaire de l'opération au côté de la Fondation de la Poste, ce livre s'inscrit dans la politique mémorielle de la Région Alsace. Il sera d'ailleurs distribué dans les lycées et les communes « pour mieux faire comprendre l'histoire de ceux qui sont partis sous un uniforme étranger, pour un combat qui n'était pas le leur ».

■ LIRE Lettres de Malgré-nous, éd. La Nuée Bleue, 276 pages et 400 photographies, 25 €.



Frédéric Hunzinger a écrit 407 lettres à Alice... DR